

## M. Mitterrand estime que l'ancien milicien « appartient à une sorte de pègre politique »

Le Monde, 14 avril 1994

Interrogé par Olivier Wieviorka pour son livre *Nous entrerons dans la carrière*, qui vient de paraître aux éditions du Seuil (1), François Mitterrand estime que « *Paul Touvier et René Bousquet ne doivent pas être mis sur le même plan. Paul Touvier - dont je ne connais le cas que par la presse - me paraît avoir été un éminent collaborateur et, le cas échéant, dénonciateur. Il appartient donc à une sorte de pègre politique. Bousquet est un haut fonctionnaire qui a été pris dans un engrenage. Il n'a pas, individuellement, le caractère bas que je prête à Touvier - sous réserve naturellement d'une étude plus approfondie. Bousquet constitue le prototype même de ces hauts fonctionnaires qui ont été compromis ou se sont laissé compromettre. Jusqu'à quel degré... Là il faut en juger. Ça a été jugé, d'ailleurs, après la guerre. Quarante cinq ans après ce sont des vieillards. Il ne reste plus beaucoup de témoins et cela n'a plus guère de sens.* » Notant qu'il est rare, dans l'histoire de France, « *que les grands déchirements n'aient pas été effacés par des amnisties ou des oublis volontaires dans les vingt ans qui les ont suivis* », le chef de l'Etat affirme qu'« *on ne peut pas vivre tout le temps sur des souvenirs ou des rancœurs* ». Il approuve la politique de réconciliation nationale prônée par Georges Pompidou. « *J'ai moi-même, au bout de vingt ans* », rappelle-t-il, « *fait amnistier les généraux rebelles d'Algérie. Cette mesure a été fort mal acceptée par beaucoup. Pourtant, je le répète, la durée de vingt ans soit une génération, est rarement atteinte pour oublier les grands déchirements nationaux.* »